

MORT D'HUBERT LE BLON

Après une belle série de vols à Croix-d'Hins puis à Saint-Sébastien, Hubert Le Blon tombe en mer et périt.

Avant de participer au meeting de Lyon, pour lequel il s'était engagé avec le n° 3, Hubert Le Blon avait accepté de faire une série d'expériences à l'aérodrome de Croix-d'Hins, puis à Saint-Sébastien, avec son monoplane *Blériot* modifié par lui-même.

Le 24 mars, l'habile aviateur débutait au magnifique aérodrome bordelais, par un vol de 10 minutes, chronométré par notre distingué confrère François Peyrey, directeur technique de Croix-d'Hins. Le lendemain, Le

trionphe. Pour le remercier, Le Blon fit une nouvelle expérience, mais il n'était pas depuis trois minutes au-dessus des flots, qu'une panne l'obligea à prendre, en vol plané, contact avec l'Océan. Le Blon resta debout sur son appareil, qui s'enfonçait lentement et il avait déjà de l'eau jusqu'aux aisselles quand on arriva pour le sauver.

Durant les deux jours suivants, la tempête qui s'abattit sur l'Europe, obligea Le Blon au repos, mais le 2 avril, le temps s'étant mis au beau, l'aviateur, bien que son contrat fut expiré, voulut exécuter un dernier vol avant de quitter l'Espagne.

A 3 h. 20, il s'envolait sur une très courte lancée sur son appareil *Blériot*, muni par Le Blon lui-même, d'un puissant moteur de 50 HP., filant à une vitesse de près de 90 kil. à l'heure.



Vue de la Concha de Saint-Sébastien avec indication de l'endroit où s'est produite la chute mortelle d'Hubert Le Blon.

Blon renouvelait ses expériences avec le même succès, devant un certain nombre de personnalités bordelaises.

Mais, pressé par ses engagements antérieurs, il quitta le soir même, non sans promettre d'y revenir, l'immense clairière landaise, devenue aujourd'hui un incomparable champ d'évolution pour les oiseaux artificiels et se rendait à Saint-Sébastien où il devait exécuter une série de vols pendant la semaine de Pâques.



† Hubert Le Blon à bord de son aéroplane.
(Photo Pol)

Le 27 mars, il débutait à Saint-Sébastien par un vol de quelques minutes ; le lendemain, il exécutait deux vols de 5 et 8 minutes au-dessus de la baie. La population enthousiasmée, lui fit une ovation chaleureuse.

Le 29 mars, Le Blon effectuait deux vols de 8 m. 57 et 8 m. 27 au-dessus de la mer. Le public le porta en

Tout alla bien pendant trois minutes, quand, tout à coup (l'aéroplane était à une vingtaine de mètres de hauteur), l'aile gauche parut se redresser, et, l'appareil piquant du nez, vint comme un boulet, s'abîmer dans les flots.

Quand les sauveteurs purent arriver sur le théâtre de la catastrophe, ils constatèrent que l'appareil était retourné sur l'aviateur qui se trouvait ainsi pris dessous.

Après bien des efforts, on retira Le Blon de la mer, il donnait encore quelques signes de vie, mais il expira aussitôt.

Le 4 avril, une cérémonie funèbre fut célébrée à Saint-Sébastien, puis le corps fut placé dans un fourgon spécial qui l'amena à Paris. Les obsèques eurent lieu à Billancourt : elles furent imposantes.

Une foule énorme et recueillie où se remarquaient de nombreuses personnalités du monde aéronautique, avaient tenu à rendre un dernier hommage à l'infortuné aviateur.

Le deuil était conduit par le capitaine Le Blon, du 33^e régiment d'infanterie, les autres frères et la veuve du malheureux Hubert Le Blon, qui avait assisté à toutes les étapes de cette effroyable tragédie. Le corps fut inhumé au cimetière de Billancourt. M. Rodolphe Sorreau, président de la Commission d'aviation, adressa en ces termes, au nom de l'Aéro-Club de France, un superbe hommage au vaillant et malheureux aviateur :

« Au nom de l'Aéro-Club de France et de ses Sociétés affiliées, j'ai la pénible mission de rendre un suprême hommage au vaillant dont nous déplorons la perte prématurée, et d'apporter aux siens l'expression émue de nos bien vives condoléances.

« Il y a quelques semaines seulement, notre Commission d'aviation décernait à Hubert Le Blon le brevet de pilote-aviateur, qu'il avait conquis par de remarquables performances. Cette carrière d'aviateur, commencée sous les meilleurs auspices, et faisant suite à une heureuse carrière dans le sport automobile, allait se briser bien vile, et de tragique façon.

« Messieurs, la conquête de l'air est une rude bataille, qui a ses martyrs et ses héros. Ceux qui sont morts à l'avant-garde,

Ont droit qu'à leur tombeau la foule vienne et prie,

car ils se sont sacrifiés pour hâter la réalisation d'une idée qui est, depuis des siècles, la hantise de l'humanité. Et les justes hommages qu'on leur rend doivent atténuer la douleur de leurs proches.

« Parmi les manifestations en l'honneur de Le Blon, celles de la population espagnole nous ont particulière-

ment touchés : qu'il me soit permis de l'en remercier ici, au nom de l'Aviation française.

« La dure rançon que les aviateurs paient aujourd'hui à la cause du progrès, — et qui, hélas ! ne sera sans doute pas la dernière, — n'a pas même suspendu leurs efforts. La nouvelle de la chute terrible de Le Blon venait de se répandre, et son cercueil n'était pas encore fermé que, déjà, d'autres vaillants s'élançaient dans l'immense arène, avec la pleine conscience des dangers qu'ils couraient, et que cette mort leur rappelait cruellement. Mon cher Le Blon, ils ne pouvaient mieux honorer votre mémoire.

« Dormez en paix : car votre nom est, dès maintenant, gravé sur les tables d'airain où figurent les noms respectés de ceux qui sont morts au service de leur pays et de l'humanité. »

*
* *

Né à Paris, en 1872, Hubert Le Blon, comme beaucoup d'autres, était venu à l'aviation par l'automobile. Quoique n'ayant jamais gagné de grandes épreuves, il fut toujours considéré comme un bon conducteur, trop audacieux peut-être, mais compétent, sérieux et probe.

Il débuta avec les Serpollet, puis entra chez Hotchkiss et réussissait, pour ses débuts, un coup de maître : avec sa 100 chevaux, il établissait le record du tour aux Ardennes belges.

Sur la même voiture, il courut le circuit d'Auvergne et le circuit de la Sarthe, puis entra chez Panhard-Levassor et enfin, chez Lorraine-de Dietrich.

Vint l'aviation ; on vit, pour la première fois, Le Blon au meeting de Reims, puis à Doncaster. Il s'était alors associé avec le regretté Léon Delagrangé, qui devait avoir, comme lui, une fin tragique. Dernièrement, nous avons signalé ses succès au meeting d'Héliopolis, où il établit les records de vitesse des 5 et 10 kilomètres.

Le Blon devait participer à tous les grands meetings de l'année ; il pouvait espérer une ample moisson de lauriers. Mais le destin en avait décidé autrement et le nom respecté de Le Blon devait s'ajouter à la liste glorieuse des braves qui payèrent de leur vie les progrès de l'aviation contemporaine, des Sellridge, des Eugène Lefebvre, des Ferber, des Fernandez et des Delagrangé.

ANDRÉ GUYMON.
